

ECONOMIE POLITIQUE

Première conférence de M. Edouard Montpetit, sur la législation industrielle (4 octobre 1912)

Voyons tout d'abord, comment l'industrie s'est développée à travers le monde. C'est l'histoire d'un siècle et demi, très brièvement résumée.

Précis historique.

Au XVIII^e siècle, "le machinisme" fait son apparition. Le marché, jusqu'alors modeste vit s'ouvrir un large horizon. La technique de la production le limitait forcément: l'artisan travaillait chez lui, soumis à des corporations et à des confréries. La science, descendant aux sphères réelles, cause la révolution; la science agit sur "le machinisme" et sur les "transports".

En 1769, Watt adapte la vapeur à l'industrie des textiles, en Angleterre. Les premiers essais furent couronnés de succès. Le machinisme, bientôt, apporte son aide aux transports: là, encore, succès éclatant. L'Angleterre, tout le continent européen se couvrent de chemins de fer; les navires mis par la vapeur, chaque jour deviennent plus audacieux. Le changement qui s'opère, fait constater d'amusantes anomalies. Par exemple, l'Ouest de la France, ne pouvait que très rarement goûter les fruits que produisait la région Orientale; les transports étaient presque impossibles, à cause du coût exorbitant. Par contre, il en coûtait presque rien pour transporter la même marchandise aux Antilles. Bientôt, tout rentre dans l'ordre.

En 1870, l'Allemagne voit une fortune subite lui sourire. La France, blessée, se relève plus tard et porte tous ses efforts vers les travaux d'art délicats.

Les pays neufs font concurrence aux vieux pays. Un rapprochement se fait entre clients et producteurs, même les plus éloignés. Il n'y a plus de famines. On peut prévoir les récoltes; et l'abondance d'une région supplée à la sécheresse de l'autre.

Industrialisme.

L'idée conduit toujours le monde. C'est une idée qui crée l'industrialisme. Adam Smith déclare le premier: "Il faut laisser l'homme libre de produire autant qu'il le veut".

Les Physiocrates, Jean-Baptiste Say à la tête de l'École libérale entrent dans le débat. Une maxime féconde est née: "Laissez faire, laissez passer".

Mais, revers de la médaille, d'un côté on voit bientôt une immense richesse, de l'autre une immense pauvreté.

L'Angleterre, premier champ d'expérience quand il s'agit d'appliquer la vapeur à l'industrie, fut aussi la première à voir surgir le conflit.

Et quel est le pivot de cette machine sociale qu'il s'agit de mettre au point? C'est le travail.

Des abus sont nés de l'industrialisme; en Angleterre on manque de mains. Aux plaintes des manufacturiers, il est répondu: "Prenez les femmes, prenez les enfants!" Un seul remède efficace pour empêcher les abus: "une législation industrielle qui contrôlera le travail, en particulier celui des femmes et des enfants".

Réforme de l'industrialisme.—Efforts des gouvernements particuliers.

Ce mouvement réformateur prit naissance en Allemagne, et bientôt s'étendit à la Belgique, à la France, à l'Italie, à la Suisse, et surtout à l'Autriche-Hongrie. L'on s'occupa ferme de réglementer en même temps la liberté économique. Un congrès fut tenu à Berne. L'Angleterre bouda quelque temps, puis finit par y venir.

Au Canada, il y a double législation, l'une fédérale, l'autre provinciale. Ici, c'est sur l'individu que l'on compte quand il s'agit de quelque grande entreprise. Le Canadien n'attend pas pour agir, une aide trop souvent tardive du gouvernement. Devant la forêt qu'il faut abattre, il dit bravement: à nous deux. Le gouvernement a plutôt un rôle passif.

Le gouvernement fédéral règle surtout le paiement des salaires; il ne touche pas à la liberté individuelle. Le gouvernement provincial, s'avance un peu plus, il protège davantage l'ouvrier. Hygiène, sécurité, bureaux de placements, tout est prévu.

Réforme.— Efforts des gouvernements réunis.

Voilà pour l'initiative particulière de chaque gouvernement.

Depuis 1818, Owen songeait à rendre international le mouvement de réforme qui se dessinait. Ce ne fut que plus tard, en 1839, que le premier pas fut fait. La Suisse eut cet honneur. En 1896 le remuant Guillaume II s'en mêla. Enfin, à Paris, en 1900, fut fondée "L'Association internationale pour la protection des travailleurs." Des congrès s'y tiennent en 1904-05-06. Le résultat de ces conférences multiples se traduisit par une entente entre sept pays de prohiber l'usage du "phosphore blanc dans les allumettes"; quant à l'abolition du travail de nuit par les femmes, il fut voté par quatorze pays.

L'Angleterre, superbe dans son île, refusa dès 1906 d'adhérer au premier article pour l'accepter deux ans plus tard, en 1908.

Le Canada, prenant exemple sur la Grande-Bretagne, avait préparé en 1911, par les travaux de M. Mackenzie King, un projet de loi, qui fort malheureusement resta sur le carreau. Il est à souhaiter que le nouveau gouvernement y suppléera au plus tôt.

Enfin, en 1912, un traité international fut conclu entre la France et l'Italie, qui s'engageront à faire bénéficier des mêmes lois, les ouvriers des mines.

Situation morale de l'ouvrier.

Un grand principe sert de base à la législation industrielle: "La liberté", avec une restriction du côté de l'industrialisme.

Comment l'Autriche entendait-elle cette liberté? On a voulu se servir de l'ouvrier, comme d'une marchandise; on y parla de la protection et du libre-échange des ouvriers, comme on en parle quand il s'agit de mélasse.

La France ouvre presque toutes grandes ses portes aux ouvriers étrangers. L'Angleterre les laisse parfaitement libres de venir chez elle. De même l'Autriche-Hongrie. D'autres pays mettent des impôts sur le travail étranger, en particulier sur le travail jaune.

Chez nous, au Canada, "la loi des Aubains" interdit aux ouvriers, engagés avant leur arrivée ici, de venir faire concurrence au travail national. L'exemple le plus frappant est celui de l'Hôtel Windsor de Montréal, qui pour "casser" une grève se procura des "waiters" étrangers, fut poursuivi, perdit d'abord, puis en seconde instance, se fit donner raison.

Une exception s'impose toutefois: "Une industrie nouvelle a droit de faire venir ses employés experts de l'étranger". C'est la base du jugement favorable à l'Hôtel Windsor. Mais, entre nous, est-ce vraiment une industrie nouvelle pour le Canada que celle de servir un potage au client sans le lui renverser au préalable sur le crâne?

L' "Universitaire"

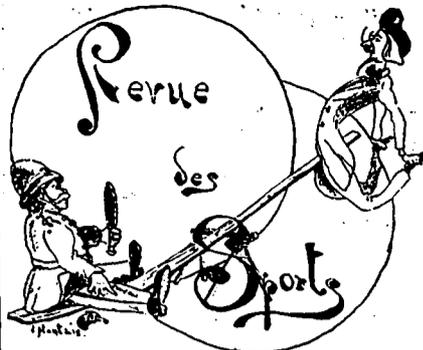
Que ceux qui ne se sont pas encore procuré leur livret de poche se hâtent de le faire, car les "universitaires" ont été enlevés si rapidement que les éditeurs craignent de n'en avoir pas assez.

A lire surtout dans ce livret:—
Vie Physique Docteur VALIN
Vie Intellectuelle . . . Edouard MONTPETIT
Vie Morale Abbé DESJARDINS
Vie Sociale MADELEINE

En vente:—
—au restaurant Déry.
—à la Librairie Saint-Louis.

N.-B. — L'"Universitaire" sera envoyé GRATUITEMENT aux cinquante premières personnes autres que des étudiants qui s'abonneront (\$1.00) à l'"Etudiant" pour une année.

Qu'on en prenne note!



SIMPLE SUGGESTION

Ne serait-il pas opportun sinon urgent d'organiser immédiatement une équipe de joueurs qui pourrait faire honneur à l'Université, et porter bien haut nos couleurs?

Et pour arriver à ce résultat, que faut-il faire?

Permettez-moi de suggérer la formation d'une ligue de "Hockey" entre les différentes facultés, avec le concours de nos deux grands collèges français, je veux parler du "Collège Sainte-Marie" et du "Mont Saint-Louis". Cette ligue se composerait de six clubs: Droit, Médecine, Art Dentaire, Polytechnique, Sainte-Marie, Mont Saint-Louis.

Les parties auraient lieu au "Jubilee", au "Sainte-Marie" et au "Mont Saint-Louis". A ce sujet, je serais d'avis qu'on adressât une pétition à la "Maison des Etudiants" pour qu'elle fasse dès maintenant des arrangements spéciaux avec le propriétaire du "Jubilee" ou de tout autre rond, pour qu'on puisse avoir nos heures de pratiques et de parties. Nous n'avons pas une minute à perdre, l'hiver est à nos portes et bientôt nous aurons de la glace! Ne devrions-nous pas nous hâter de retenir nos heures pour qu'elles conviennent à tous? Nous obtiendrions de cette ligue, comme résultat pratique, la bonne entente entre les facultés, les étudiants ayant plus l'occasion de se rencontrer et de s'apprécier.

Ces rencontres seraient pleines d'entrain, de gaieté, et occasionneraient de franches et joyeuses démonstrations!

Quant aux joueurs, ce serait pour eux un entraînement salutaire et bienfaisant. L'équipe représentant toute l'Université serait choisie parmi les meilleurs joueurs des quatre facultés.

Je suis certain qu'avec une semblable organisation et le concours de la culture physique du Dr. Lasnier, nos amateurs feront très bonne figure auprès des Universités anglaises de la ligue inter-Universitaire. Qu'en dites-vous, mes amis?

Pierre PONCE, E.C.D.

A L'OPERA

Les étudiants en droit donnent demain soir, leur représentation de gala, au théâtre "His Majesty". "La Vivandière", de Benjamin Godard est à l'affiche.

Les rôles ont ainsi distribués:—

- Georges de Rienl Roland Conrad
- La Balaffre Albert Huberty
- Capitaine Bernard Alban Grand
- Le marquis de Rienl Natale Cervi
- La fleur Stroeseo
- Un paysan Emile Carnes
- Marion Yvonne Courso
- Jeanne Léa Choiseul
- Directeur d'orchestre . . . Louis Hasselmans

"Viens avec nous, petit... entendre "La Vivandière".

UNE HUITRE !

Cueillie, à l'exposition du Bien-Etre des Enfants, cette huitre savoureuse pour les Canadiennes-françaises:—

FARDEAUX DE LA VIE SOCIALE

A.—Par la naissance, les femmes faibles d'esprit ont deux fois plus d'enfants que les femmes saines.

Cette rédaction est d'un irlandais.

Traduction:—Les femmes canadiennes-françaises ayant deux fois plus d'enfants que les femmes de race anglaise, sont donc des faibles d'esprit!

Bonheur d'écrire

POUR ELLE !

Je trouve un plaisir infiniment doux, à l'heure indécise de la tombée du jour à laisser courir ma plume sur le papier; à écrire les idées qui traversent mon imagination.

Sans égards aux couleurs variées, aux feuilles inutiles, comme dans un assemblage de fleurs des prés, sans vous faire en quelque sorte un bouquet, je cueille au passage mes pensées et je vous les présente en touffe, avec le charme de la surprise et l'attrait toujours agréable de l'improvisation.

N'écrire que pour son bon plaisir en notant toutes ses impressions avec un soin jaloux; faire valoir telle ou telle opinion; avoir un idéal, poétiser l'amour, chanter la nature; être enthousiasmé d'un certain voyage fait en joyeuse compagnie et dont la souvenance vous est tout particulièrement sensible; dire franchement, crânement sa pensée et la dire à qui veut l'entendre; mépriser les fourbes et les hypocrites qui se cachent sous des dehors trompeurs; démasquer les comédiens qui posent en ingénus; ménager les âmes susceptibles, mais passer outre si on ne les croit sincères; écrire ses souvenirs, vivre un peu son passé et regarder l'Avenir comme une enjoueuse Déesse qui promet beaucoup et donne parfois très peu... mais quand même, être confiant et sincère!

Et parfois, en des heures d'ennui, morose, pleurer discrètement ses illusions envolées, sa douleur chère; être critiqué, blâmé peut-être, mais heureux, d'accepter tous ces reproches, si ce sont des gens de tact et de jugement qui vous les adressent; et finalement, s'estimer satisfait, grandement récompensé, si mieux que compliments flatteurs, les "yeux noirs" que vous aimez, délicieusement émus, abaissant leurs yeux moites, vous prouvent par cet assentiment muet qu'ils sont contents et qu'ils vous ont compris...

Pierre PONCE, E.C.D.

AUX FUMEURS

Parce qu'il y a tort longtemps que nous n'avons vu se déclarer une épidémie de choléra, ce n'est pas une raison pour nous croire à jamais immunisés. Pendant la seconde moitié du dernier siècle, il n'y a pas eu moins de quatre grandes épidémies de choléra en Europe; et malgré toutes les précautions prises, les immigrants, qui nous viennent par multitude de toutes les parties du monde, et surtout ceux venant des pays asiatiques, pourraient bien nous apporter un jour ou l'autre la contagion.

De sorte qu'il n'est pas inutile de savoir comment se combat cette terrible maladie, et encore mieux comment on s'en préserve.

Or, on ne saurait concevoir un préservatif plus accessible à tous et d'un plus facile emploi que celui que vient de découvrir le docteur Wenck, professeur à l'Institut impérial de Berlin, à la suite d'observations faites au cours de l'épidémie cholérique de Hambourg.

Ce préservatif infaillible est tout simplement le tabac.

Les expériences du docteur Wenck ont démontré que dans l'épaisseur de cigares manipulés avec de l'eau contenant un million et demi de bacilles du choléra par centimètre cube, tous les microbes périssent en vingt-quatre heures, et l'examen de cigares fabriqués à Hambourg pendant l'épidémie fit voir qu'ils étaient absolument exempts de bacilles.

La feuille du tabac n'a pas seule cette propriété de détruire les germes du choléra; mais aussi la fumée du tabac.

Le docteur Wenck a constaté que les microbes du choléra ne survivent pas à un contact variant de une demi-heure à deux heures avec de la fumée de tabacs provenant du Brésil, de Sumatra, de la Havane. La fumée du tabac tuerait d'ailleurs en cinq minutes les microbes cholériques de la salive. Enfin, pas un ouvrier de la fabrique de cigares de Hambourg n'a été atteint par l'épidémie.

Le tabac canadien ne vaut peut-être pas celui de la Havane, dans la confection des cigares; mais, quoique le docteur Wenck n'en ait pas fait l'essai, l'en n'indique qu'il serait moins efficace en ce qui concerne l'extermination des microbes.

Voilà toutefois une découverte qui ne rejoindra pas ceux qui voudraient, par une loi, empêcher les gens de fumer.